

prise était-elle absente lors du défilé des grévistes de l'Alsthom dans la ville le 21 mars dernier.

Les militants du PCF veulent-ils réellement mettre au frigidaire jusqu'aux prochaines élections législatives toute action efficace et sérieuse et capables de faire reculer le patronat ? Nous leur posons la question :

Que proposent-ils aujourd'hui pour s'opposer à la décision de fermeture qui pèse sur les travailleurs de la Delle ?

PREMIERES LECONS :

Les mouvements du mois de mars ont été révélateurs de la pratique des différentes organisations sur l'entreprise :

*Le PCF et la CGT

- peu d'empressement à mener des luttes dures (élections, municip...)
- nationalisations plus aménagement du chômage (manifs..)
- carcan unitaire CFDT
- louvoiement (occupation etc..)
- cloisonnement (Savoisienne) mais situation **nouvelle** (cf occupation...).

* L'attitude de LO et de la CFDT

Toute bataille contre une fermeture d'usine est une bataille très difficile, et l'on ne peut se permettre une critique qui ne tienne pas compte de cela. D'autre part on ne peut apprécier la pratique de la CFDT sans voir que, si sur Delle elle a une audience équivalente à celle de la CGT, sur la Savoisienne elle est archi-minoritaire et peut difficilement avoir l'initiative du mouvement.

Ceci dit, il est tout de même légitime de critiquer la pratique de LO dans toute cette période :

D'abord, dans les premiers jours, la pratique du dirigeant local fut entièrement sous-tendue par l'idée que c'était un combat d'arrière-garde, perdu d'avance :

Ainsi l'avant-dernier paragraphe de ce tract CFDT à la population après l'annonce des licenciements à la Delle : « Les travailleurs de l'Alsthom finiront peut-être au chômage, car l'issue de la lutte est encore incertaine, mais avant, ils se battront et ils feront en sorte que les patrons n'aient pas envie de recommencer ailleurs de sitôt ».

Cela se voit aussi dans ce passage d'un article paru dans LO la première semaine qui explique que l'opinion la plus largement répandue chez les travailleurs est du genre : la boîte fermera sans doute, mais, avant, on va leur en faire baver...

Puis une rectification s'opéra (visible dans l'article de LO de la semaine suivante) : la lutte pouvait vaincre, notamment à cause de la proximité des échéances électorales et à cause de la présence voisine de la Savoisienne qui restait en activité.

D'autre part nous pensons que l'évolution du rapport de forces et la mobilisation du personnel furent mal appréciées :

Il est clair qu'au lendemain de la confirmation des licenciements, l'usine est en effervescence, personne ne travaille, le personnel est très disponible pour démarrer un mouvement. Après une semaine la situation s'est dégradée : la direction a repris en main une partie de son

personnel ; le travail a recommencé ; les directions syndicales unanimes n'ont pas proposé d'autre alternative qu'une suite de débrayages et de manifestations, et l'idée de grève avec occupation a perdu du terrain.

C'est pourquoi l'avancer tardivement, de façon ultimatisée nous paraît erroné. Ces divergences d'appréciation sont sérieuses, mais elles reposent sur des données pas toujours faciles à apprécier : chances de succès d'un mouvement, température dans une usine à un moment donné, etc... (dans les luttes récentes nous nous sommes d'ailleurs trouvés largement d'accord sur ces questions). Toutefois il y a un autre point sur lequel nous devons passer la pratique de LO au crible de la critique et en tirer des leçons nous-mêmes : l'attitude de militants révolutionnaires dirigeant une section CFDT vis-à-vis de la CGT.

La section CFDT-LO était d'influence sensiblement égale à celle de la CGT sur Delle. Mais elle était archi-minoritaire à la Savoisienne. Le problème posé était donc très délicat : pour avoir les meilleures chances de succès dans cette lutte déjà très difficile à mener, il fallait entraîner les travailleurs de la Savoisienne aux côtés de ceux de la Delle ; or cette usine était très bien contrôlée par les staliniens. D'autre part, sur la Delle elle-même, un mouvement de grève pour la garantie de l'emploi était inconcevable sans la CGT et a fortiori contre elle. Il fallait donc à tout prix faire l'unité avec des adversaires politiques dans un rapport de forces plus favorable que dans beaucoup d'autres entreprises mais qui restait difficile.

Comment LO a-t-elle fait l'unité ?

Dès le début est apparu un bloc uni CGT-CFDT qui prenait un certain nombre d'initiatives et s'adressait systématiquement au personnel au moyen de tracts communs. Dans les assemblées générales et les meetings le dirigeant LO de la CFDT fut d'ailleurs souvent le porteur de décisions communes auprès du personnel.

Mais l'intervention autonome CFDT pendant près d'une semaine fut **inexistante**. Les réunions de la section CFDT elles aussi rarissimes (cf le tract à la population signé : « pour la section CFDT, B... »).

D'où une situation qui se crée où le cadre unitaire devient un véritable carcan ; cela va placer LO dans des contradictions inextricables, dont la journée du mercredi 22 mars fut une magnifique illustration : le matin paraît un tract CGT-CFDT définissant les « propositions syndicales » (débrayages, manifestations) ; 2 heures plus tard le responsable CFDT poussait un coup de gueule sur l'occupation... en début d'après-midi paraît un bulletin de vote signé CGT-CFDT demandant au personnel de choisir entre « les propositions syndicales » et l'occupation ; les militants LO-CFDT voteront pour l'occupation contre les « propositions syndicales »...

Ce périlleux numéro d'équilibriste doit nous rappeler quelles sont les bases sur lesquelles nous concevons l'unité syndicale : Unité sur des bases larges : oui mais inséparable d'une **intervention autonome** donnant ses positions ; compromis possible : oui, mais en faisant connaître ses propres positions et le compromis auquel on est arrivé, etc...

Cela aurait évité à LO d'être obligé de justifier la sortie d'un tract CFDT ! (« par notre attitude responsable nous avons gagné le droit de nous adresser à l'ensemble du personnel pour donner notre position à nous CFDT »). Cela aurait peut-être évité ce curieux hommage rendu lors du Congrès CGT de l'UD 93 par le